



# NOUVEAU THÉÂTRE POPULAIRE DE LA MÉDITERRANÉE

GRAND MAGIC CIRCUS  
RENCONTRES NORD-SUD CULTURE

## LE GRAND MAGIC CIRCUS RACONTE LE BOURGEOIS GENTILHOMME Mise en scène de Jérôme SAVARY

MIDI, L'HEURE DU DEMON

Trompettes, tambours, maillots d'acrobates, faux nez obscènes, velours, brocards, longues perruques pleureuses, parfum insistant des maquillages : beaux comme des chromos précieux, les baladins font la parade dans le Hall du T.E.P, trop petit pour la foule en fête. Sur scène, ils cabriolent devant un rideau peint qui se lève sur le salon cossu de M. Jourdain. Le Magic Circus joue *Le Bourgeois Gentilhomme*. Le maître de danse est tout rose et arthritique, le maître de musique tout blanc et asthmatique, le petit orchestre joue Lully, et - quand même - dérive de temps en temps sur des variations *jitterburg*.

Le Magic Circus rencontre Molière, Jérôme Savary est un bourgeois jouisseur, égoïste. Un macho truculent qui traite sa femme et sa fille moins bien que ses meubles : elles lui sont moins utiles. Elles le gênent dans son amour pour Dorimène qui est marquise. Brusquement, son passé lui fait horreur. Naïvement, avec une obstination aveugle, il veut atteindre cette femme inaccessible, changer de vie, de peau, se sentir beau, élégant, désinvolte. Le démon de midi fait des siennes. M. Jourdain n'est pas une baudruche, n'est pas un simple sac de gags.

Pourtant les gags se caramboient irrésistiblement : l'arrivée du maître d'armes, la leçon de philosophie, les scènes d'amour, le ballet orgiaque, le souper fin... chaque réplique provoque un flash de rire, en particulier dans la première partie, qui est du pur Magic Circus. La seconde se resserre autour du drame d'un couple usé. Le M. Jourdain de Jérôme Savary a un comportement antipathique. Mais il est poignant comme tout quadragénaire à l'affût du bonheur, qui joue sa dernière carte et se retrouve seul, floué. Il donne sa fille à Cléonte, Dorimène à Dorante, sa femme "à qui voudra". C'est dans le texte et ce n'est pas tendre. Mme Jourdain en prend "plein la gueule", se rebiffe et pleure avec dignité. Quelques larmes pour tout un avenir d'amertume. Clémence Massart est remarquable, comme elle l'est dans ses personnages comiques. Comme les autres, elle passe d'un rôle à l'autre, le temps de sortir et d'entrer. Et les autres, eux aussi sont fantastiques, les musiciens, jongleurs, acrobates, et Maxime Lombard, Mona Heftre, François Borysse...

Le talent de Savary en tant qu'acteur et metteur en scène, est de poser des personnages solides, des "emplois" qui seraient tenus par des clowns, capables en un éclair de changer non seulement de costume mais d'identité, de pousser le trait jusqu'au bord du délire, de courir jusqu'à la frontière entre la poésie et la grimace de se balancer au bord, en acrobates. Ils n'ont pas d'arrière-plan, mais sont toujours en situation et les situations sont fouillées, montrées dans tous leurs détails, dans leurs moindres recoins, et s'enchaînent sans faiblesse.

.../...

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU LANGUEDOC-ROUSSILLON

SIÈGE SOCIAL : 13, BOULEVARD DUGUESCLIN - 34500 BÉZIERS - TÉL (06) (67) 62.16.89 - S.A.R.L. AU CAPITAL DE 20.000 F

.../...

Le talent de Savary est cette manière tellement naturelle de faire parler le cirque à l'intérieur de l'espace théâtral, de marier les deux langages et d'en faire un boisseau d'enchantements.

Colette GODARD.

"Jourdain, c'est un petit bourgeois, comme 80 % des Français, c'est le cousin de "mon oncle" de Tati et du César de Pagnol, c'est un petit bourgeois comme ceux qui ont fait la révolution mais qui n'ont jamais eu droit aux honneurs ni au pouvoir parce que, dès qu'une révolution est finie, pour les choses sérieuses, on prend les Grands bourgeois ou les érudits, ou les "commis de l'Etat", comme on dit, une nouvelle forme d'aristocratie en somme. Alors, curieusement, je sens que Molière a de la tendresse pour Jourdain, et que c'est plutôt aux autres qu'il en veut, aux musiciens (à travers son texte se dégage une incroyable haine contre Lulli, son camarade de commande royale), aux danseurs, aux philosophes, tous ces sots qui débitent leurs idées reçues avec suffisance et prennent l'argent de Jourdain tout en le méprisant parce qu'il ne fait pas partie de leur monde, qu'il n'entend rien à leur "code" et dit des choses simples, dans un langage simple alors que, eux, préfèrent des conneries avec le langage tarabiscoté de l'"élite".

Jourdain n'est dans le fond rien d'autre qu'un artisan du drap (comme le père de Molière: n'est ce pas là, peut-être, l'indication que Molière a voulu brosser avec tendresse un portrait de son père?), qui s'est enrichi et qui, arrivé au plus haut pour un drapier, est pris par le démon de midi...

Il veut se payer une marquise... symbole de ce qu'il n'a jamais pu avoir, ni avec sa femme (trop à cheval sur les principes bourgeois, trop usée par la tâche pour offrir à son mari une quelconque fantaisie), ni avec sa bonne, paysanne fraîche mais frustrée (qu'il a bien dû lutiner tout de même, à l'occasion); il veut s'offrir une marquise comme d'autres, aujourd'hui, veulent se payer la danseuse vedette du Crazy Horse Saloon, ou la princesse Caroline de Monaco...

Mais pour atteindre son but, et c'est en cela qu'il m'est sympathique, il prend la voie la plus difficile, celle d'apprendre les arts, les lettres et même la philosophie. Tout en se ruinant en somptueux cadeaux, il espère secrètement que c'est par son ESPRIT qu'il séduira Dorimène.

En un mot, ne peut être tout à fait ridicule un homme qui veut APPRENDRE".

... "N'en désuisons pas pour autant que ce "Bourgeois" nous embourgeoise; nous n'avons jamais tant transpiré, jamais tant couru que dans ce spectacle infernal. Infernal mais voulu. Comme un hommage à Molière, à celui du début, le chef de troupe, cette troupe qui, comme le Magic Circus pendant douze ans, a usé ses basques et ses oripeaux sur les mêmes chemins du Midi, dans les mêmes conditions, et je crois, avec le même amour du Théâtre. Hommage respectueux, mais sans complexe, parce que fraternel.

Jérôme SAVARY.

*(tournée en Languedoc-Roussillon dans les Villes de Montpellier, Carcassonne, Perpignan, Alès, Arles, Mende, Sète, en Février-Mars 1982)*